

STAGE SUISSE QUEBEC AUTOMNE 2007
ch Échange de Jeunes, programme al.ep
RAPPORT DE MIREILLE GROSJEAN, SUISSE

Tôt le matin dans une petite cabane en pleine forêt québécoise, je ne vois que des arbres autour de moi, arbres ornés de superbes couleurs. Une petite brume règne sur le paysage. Pas un bruit, sinon les oiseaux et le vent léger. Je commence mon rapport de stage à la main sur la grande table.

Rappel des faits

Je me suis inscrite pour un stage différé de deux semaines au Québec. Mes dates étaient celles de mes vacances d'automne, du 6 au 20 octobre 2007. J'offrais à un ou une partenaire québécois/e un accueil chez moi et dans mon école pour la même durée, entre le 1^{er} septembre et le 20 décembre. C'est à la centrale suisse « *ch* Échange de Jeunes » à Soleure que je me suis adressée.

Je ne sais pas comment la demande a été diffusée au Québec par « Relations Internationales » à Sainte Foy, le partenaire de *ch* Échange de Jeunes. Elle l'a été en tous cas dans la feuille d'information de la Commission scolaire de l'Énergie située à Shawinigan. De là m'ont été transmises deux inscriptions. J'ai choisi celle d'Isabelle St Hilaire, vu qu'elle enseigne le français au même degré que moi et vu qu'elle habite entre les deux villes que je désirais visiter : Montréal et Québec. Elle a fixé les dates de son séjour en Suisse du 15 au 30 septembre 2007.

Abréviations

QC = Québec; CH = Suisse (Confédération Helvétique)

Analyse

Généralités

Nous avons échangé des informations, des explications, fait des comparaisons dans une foule de domaines. Vu que le stage comportait l'accueil de la partenaire à la maison, les échanges étaient particulièrement intenses, nous étions du matin au soir en perpétuelles comparaisons.

Je ne peux pas dire que les Québécois soient rustres... ils sont directs, plus vifs que pincés. Les Québécois narquois, disait Félix Leclerc. Tout le monde est très aimable et accueillant, dans un magasin, un restaurant, un lieu public. Mais à l'école, je suis introduite par ma collègue; donc les autres profs partent en remarques, quolibets, allusions, traits d'humour, blagues, jeux de mots etc. Ça fuse de toutes parts. Pas toujours facile... Moi, je l'apprécie beaucoup. Mes 38 ans

d'expérience professionnelle m'ont forgé une capacité de réagir sagement à une telle ambiance. Si un prof veut travailler, il va à la bibliothèque, car à la salle des maîtres, il ne faut pas y songer...

Je suis dès le premier jour interrogée par mes nouveaux collègues sur la Suisse, nos écoles, notre fromage et notre chocolat. Isabelle St Hilaire me confie que mes collègues de Suisse ne se sont approchés d'elle que les derniers jours.

La Suisse et le Québec sont des pays occidentaux, développés, utilisant la même langue; donc on peut s'attendre à certaines similitudes. On constate rapidement que les jeunes sont les mêmes partout dans le monde occidental: si le prof écrit au tableau, les bavardages commencent; certains mettent la queue aux cerises, c'est-à-dire qu'ils complètent les dires du prof par une petite remarque. Mais TOUT LE CADRE CHANGE, les aspects administratifs et les mesures d'accompagnement, tout ce qui fait la vie scolaire autour des élèves. Ici au QC, les leçons durent 75 minutes, il y en a deux le matin et deux l'après-midi. Un cycle de neuf jours fait que tous les lundis ne sont pas pareils... L'école est gardée et fermée, on n'entre pas comme on veut. Les élèves portent l'uniforme, pantalons foncés, haut blanc, bordeau ou bleu marine. La gomme (chewing gum en Suisse) est tolérée si elle est discrète. Toutes les leçons se passent avec la porte ouverte. Le prof de classe s'appelle tuteur. Le mot "Salut!" va avec le tutoiement et le vouvoiement, donc les élèves me disent "Salut!" sans pour autant me tutoyer. Aux récréations, les élèves circulent dans les corridors pour aller à leur casier prendre les affaires nécessaires pour le cours suivant. Ils n'ont rien dans leur table. La classe est celle du prof, les élèves tournent pour se rendre chez les profs. Si un élève dysfonctionne, l'enseignant appelle par téléphone (oui, il y a un appareil de téléphone dans chaque classe, mais ce matin, il était en panne...) et annonce à la "Relance" l'arrivée de l'élève récalcitrant. Là, il fera son travail de classe et devra réfléchir à son comportement dérangeant.

Il y a une foule de personnel non enseignant. Je mentionnerai plus en détails les psycho-éducateurs, les orthopédagogues, les conseillers en orientation. Il y a à l'école une imprimerie, un local pour la police, une infirmerie avec bureau pour un médecin, une chocolaterie (développement économique), et, en plus, des locaux dédiés à l'enseignement des arts plastiques, de la musique, de la gymnastique, de l'informatique, de la danse.

Domaines traités

1. Domaine scolaire : programme scolaire, plan d'études, branche « français », évaluation.
2. Domaine administratif : découpage de l'année scolaire, syndicalisme, dimensions de l'école, organes dirigeants, aspects salariaux, aspects financiers de l'école : qui paie quoi?
3. Domaine linguistique : français de Suisse, français du Québec, mis en perspective avec le français standard.
4. Domaine culturel : organisation politique, folklore, gastronomie, tourisme.

1. Domaine scolaire

Il semble que le programme de l'enseignement du français soit beaucoup plus précis au QC qu'en CH. Les thèmes sont imposés. Le déroulement du travail est décidé en équipe par les enseignants d'un même niveau. En CH, le prof choisit de placer telle étude en début ou fin d'année à sa guise.

Selon les manuels consultés, la grammaire québécoise ressemble beaucoup à la grammaire neuchâteloise. Mais le complément d'objet existe encore au QC sous l'appellation complément direct ou indirect et non plus complément d'objet direct.

Au QC, l'acquisition des compétences est clairement définie. Tout m'a semblé beaucoup plus précis. Idem dans le domaine de l'évaluation. Travailler avec une échelle de 100 permet des finesses, mais c'est aussi plus délicat. Avec le renouveau pédagogique, on n'utilisera plus une échelle aussi précise, mais des cotes qui seront transposées en notes selon un barème précis.

Il semble qu'il règne un complet malentendu. Le Québec a introduit une nouvelle manière d'enseigner venant de Suisse. Or, à y regarder de plus près, il s'agit d'une méthode genevoise abandonnée depuis un bout de temps. Donc les enseignants québécois se sentent un peu floués pour ne pas dire trompés.

2. Domaine administratif

C'est certainement la notion québécoise de cycle qui donne le plus de fil à retordre aux Suisses. Cycles de cinq, de sept, de neuf ou de dix jours. Tous les lundis ne se ressemblent pas. On doit consulter sa planification pour fixer un rendez-vous chez le dentiste. L'École secondaire Val Mauricie fonctionne sur un cycle de 9 jours; exemple :

Lundi 22 octobre : jour 1

Mardi 23 octobre : jour 2

Mercredi 24 octobre : jour 3

Jeudi 25 octobre : jour 4

Vendredi 26 octobre : jour 5

Lundi 29 octobre : jour 6

Mardi 30 octobre : jour 7

Mercredi 31 octobre : jour 8

Jeudi 1^{er} novembre : jour 9

Vendredi 2 novembre : jour 1 ...

Il y a 13 journées pédagogiques par année, qui regroupent les enseignants sans les élèves pour des activités de perfectionnement.

Il faut souvent se rappeler que la situation suisse décrite dans le présent document concerne uniquement le canton de Neuchâtel, vu la disparité des systèmes scolaires en CH. Le niveau de la grandeur des entités nous montre un QC trois fois plus grand que la France, mais en revenant au niveau purement structurel, la province du QC correspond bien à un canton suisse... Glissée sur la carte du Québec, la Suisse tient entre Québec et Montréal...

On constate que les écoles sont en perpétuelle évolution. On se réfère donc à l'ancien système, au nouveau système, cela dans chaque pays. Rien n'est stable, tout est en mouvement, en développement. Avant, on faisait comme cela; maintenant, on fait comme cela...

Les enseignants québécois sont tous syndiqués. En Suisse, j'ignore le taux exact, mais je pense que la proportion des enseignants syndiqués ne doit pas dépasser les vingt à cinquante pour cent... Donc on ne fait pas le poids. Une direction d'établissement va pouvoir prendre des décisions unilatéralement sans déclencher de grosse avalanche. Impensable au Québec.

J'ai été en stage dans un énorme établissement environ trois fois plus gros que le mien, 1500 élèves contre 610.

Les couloirs du collège québécois ont des noms de rues : avenue des sciences, elle est ornée de portraits de scientifiques du monde entier. Rue de la francophonie : elle est décorée de portraits d'écrivains et de chansonniers francophones.

Il y a une immense industrie de transports scolaires. De gros bus jaune orange sillonnent les environs pour réunir les élèves. Les déplacements du matin et de l'après-midi sont pris en charge par la commission scolaire. Si les élèves rentrent à midi, ces deux déplacements-là sont à la charge des parents.

Il y a trois sections : la section standard dite générale qui mène au CEGEP (Collège d'Enseignement Général et Professionnel), la section générale appliquée qui mène également au CEGEP et la section d'adaptation. Il y a six ans d'école primaire et cinq ans d'école secondaire, donc onze ans d'école obligatoire. L'école est obligatoire jusqu'à 16 ans.

Mes cours durent 45 minutes; il y en a 5 le matin et 4 l'après-midi. Au Québec, dans une grande partie des commissions scolaires (divisions administratives), les périodes durent 1 heure 15, il y en a deux le matin et deux l'après-midi. Les élèves mangent sur place.

Lors du début de ma première leçon, quelle ne fut pas ma surprise d'entendre de la musique. Je me dis qu'un ou une élève a oublié d'arrêter son appareil... mais non : il s'agit de la radio interne du collège. Après la musique viennent diverses informations écoutées par toute l'école. Ceci a lieu tous les matins.

Dans le canton de Neuchâtel, l'école est gratuite. Sont également gratuites les fournitures scolaires; elles sont soit données soit prêtées. Ceci étonne beaucoup les Québécois, car ils paient pour l'école et pour les fournitures scolaires (entre 35 et 50 dollars CAD pour un élève de primaire pour un an dépendamment du niveau).

Personnel parascolaire : orthopédagogue (pour des problèmes d'apprentissage), psycho-éducateur (pour des problèmes de comportement), technicien éducateur spécialisé (TES), conseiller en orientation. Pour l'école de Val Mauricie où j'étais, il y en avait respectivement 3, 3, 15, 3. Le haut nombre de TES s'explique par la présence d'un secteur spécial qui en utilise cinq à lui seul. L'appui pédagogique pour les profs est la tâche de la Direction.

Hierarchie. Dans mon école au Locle, il y a une Direction, une commission scolaire (organe exécutif issu du pouvoir législatif (en changement), le Département de l'Éducation (niveau cantonal). Au Québec, il y a une Direction d'établissement, un Conseil des Enseignants (consultatif, parfois décisionnel), un Conseil d'établissement (avec participation des parents, du personnel parascolaire, un cran plus décisionnel), un Ministère de l'Éducation (niveau provincial). La Commission scolaire est une circonscription administrative, une surface.

Un poste complet consiste en 24 périodes sur 9 jours.

Un prof est payé pareil même s'il enseigne 22 ou 26 périodes par cycle.

Les profs ont des moments de présence obligatoire à l'école entre leurs cours.

Une surprise : la salle d'histoire est un bric-à-brac, un capharnaüm incroyable. On y voit même une chaire d'église. Le prof d'histoire, pour parler du XVII^e siècle, se met en costume d'époque!!!. Je suppose que c'est à sa propre initiative.

Le prof a à sa disposition une « efface », un parallélépipède en feutre pour effacer le tableau. En fin de journée, le concierge lavera le tableau à grande eau.

Lors d'une rapide enquête, ma collègue met en évidence que 90% des élèves disposent d'un accès à la Toile à la maison. Même proportion dans mon école au Locle.

3. Domaine linguistique

Les différences entre le français de Suisse et le français du Québec peuvent se diviser en cinq domaines : le vocabulaire, la syntaxe, la prononciation, les idiotismes, les formules courantes. Voici quelques morceaux choisis.

1. Le vocabulaire. On dit fermer à clé en Suisse, on dit barrer au Québec. On dit le jardin en Suisse, on dit la cour au Québec, le jardin québécois étant nommé en Suisse le jardin potager. Je dois laisser de côté le mot « chenit » et l'expression « liquidé poutzé » quand

- un enfant finit bien son assiette. Le plus difficile pour moi : renoncer à utiliser « oser » dans le sens de « pouvoir, avoir la permission ».
2. La syntaxe. On dit au Québec : « Je sais pas c'est quoi. » pour « Je ne sais pas ce que c'est. ». On entend souvent des « à cause que... » et des « Donne-moi-le... ».
 3. La prononciation. Les [â] du français deviennent [ē]. Les [a] chantent presque [o].
 4. Les idiotismes. Quand en Suisse on dirait « Ça n'a pas de sens. », on dit au Québec « Ça n'a pas de bon sens », sens prononcé sans le dernier [s] .
 5. Les formules courantes. Au Québec, on dit « C'est correct. » En Suisse, on dit « Ça joue. C'est en ordre.»

Il est clair qu'on va dire en Suisse qu'un Québécois a un accent, et au Québec, ce sera le Suisse qui aura un accent.

Quand je visite la vieille prison de Trois-Rivières, je ne comprends le guide, ancien détenu, qu'à environ 70%.

« Je ne vais pas passer au français standard avec toi. Je vais rester à mon langage habituel et mettre de la couleur dans ta langue! » me dit un irréductible québécois. Il n'y a donc pas seulement les splendides couleurs d'automne...

4. Domaine culturel

Nos stages nous ont permis de découvrir un nouveau pays. Isabelle St Hilaire venait pour la première fois en Europe, je mettais pour la première fois les pieds en Amérique du Nord. En Suisse, dès que nous sortions du canton, nous allions en train : Soleure, Berne, Jungfrauoch, Ballenberg, Genève, Lausanne. En voiture : Auvernier et les vendanges, Saignelégier et les chevaux, Neuchâtel et le chocolat. À pied : le Saut-du-Doubs, la tourbière des Ponts –de-Martel. Musées : ceux du Locle, le Grand Cachot-de-Vent. Les restaurants : le Petit-Paris à La Chaux-de-Fonds, la brasserie Cardinal à Neuchâtel. La salle d'attente de la gare de Bienne ornée des fresques de Philippe Robert mon grand-père.

La gastronomie : la fondue, les röstis, la polenta, la viande séchée des Grisons.

Musique : Naturjodel d'Appenzell, le seul vrai jodel.

Le clou, le sommet, le comble : visite du Parlement à Berne avec session en cours. Rencontré divers députés. Entretiens dans la salle des Pas Perdus. Dîné avec Mesdames Gisèle Ory, conseillère aux États et Francine John, conseillère nationale. Et en soirée : assisté à une séance du Conseil Général des Brenets, mon village. C'était une leçon de démocratie suisse très concrète et pratique.

Au Québec, je visite Montréal, Québec et la région de la Mauricie. Je découvre une réalité nouvelle : les communautés autochtones.

Mais quand j'ai vu les chutes Montmorency, à Québec, le Saut-du-Doubs m'a semblé bien modeste... En Suisse, tout est si petit... Au Québec, tout est si grand...

Conclusion

Relevons un aspect de base : nous utilisons la même langue, ce qui permet un échange d'informations et d'impressions complet et précis.

L'échange a été d'une incroyable richesse car Isabelle et moi avons la même branche d'enseignement au même degré, la même approche des élèves, la même philosophie pédagogique. Je me trouve en fin de carrière, elle est en pleine ascension, mais dispose déjà d'une grande maîtrise de sa pédagogie, d'une vision claire, d'une analyse percutante.

Cet échange différé a été un enrichissement énorme pour nous deux, pour nos élèves, pour nos collègues, pour nos cadres de direction, pour nos familles.

En accompagnant sa partenaire, on découvre des aspects de sa propre région d'une part, et, d'autre part, on voit sa propre région et sa propre culture avec le regard de l'autre, c'est-à-dire d'un œil neuf. Sur le plan purement professionnel, on se distancie de sa pratique et on doit réévaluer ce que l'on croyait en place. Il y a donc déstabilisation puis consolidation.

Ce stage différé a été en tous points positif. Sa durée est adéquate pour l'objectif fixé : découvrir un autre système scolaire. Il est recommandé à tout enseignant et aux cadres de direction tout comme à tout personnel non enseignant. Une telle offre doit être lancée à grande échelle.

Annexes :

Plan de l'année avec indication des cycles, des vacances et des journées pédagogiques.

Horaire de Madame St Hilaire : FRA = français, code 486. RCR = réanimation cardio-respiratoire. 47 = 4e secondaire, 7e groupe. 50 = 5e secondaire, groupe 0. CS = travail à la Commission scolaire (= Département de l'Instruction publique) (Il y a 70 Commissions scolaires dans la province du Québec).

QC CH QC CH QC CH QC CH